

# Sucre, Mer et Pouvoir

Comment les Franco-Mauriciens assurent-ils leur continuité en dépit du déclin  
rampant de leur statut d'élite

*Tijo Salverda*

L'île Maurice, située dans l'océan Indien à environ 800 kilomètres à l'est de Madagascar -et tristement reconnue par le monde pour avoir exterminé le dodo au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle- était un territoire inhabité, quand les navigateurs européens ont foulé son sol. Lentement mais sûrement, dans les siècles subséquents, ces colons blancs ont créé une nouvelle société. Par la prise de possession des terres et l'instauration d'un système colonial, ils se sont aisément octroyés une position d'élite en exploitant des esclaves d'Afrique et, plus tard, en important des ouvriers de l'Inde qui sont devenus leurs subordonnés.

La proportion d'habitants des quatre coins de la planète - les racines mauriciennes ont des origines aussi éloignées que la Chine, l'Europe, l'Inde et l'Afrique – a rapidement dépassé la population franco-mauricienne, c'est-à-dire l'élite blanche locale (et le sujet de ma thèse.) Or, la position sociale de cette dernière n'a guère été remise en cause au cours de l'époque coloniale. La situation est aujourd'hui très différente, depuis que l'indépendance acquise en 1968 a démantelé la structure coloniale favorable aux Franco-Mauriciens.

Néanmoins, leur présence en tant qu'élite est encore très forte de même que leur sentiment d'appartenance à une communauté encore marquée par un passé colonial. Cela s'explique par leur implication continue dans l'industrie du sucre et une appropriation d'une vaste portion du territoire. D'une certaine façon, les Franco-Mauriciens incarnent le patrimoine vivant des colons européens, même si leur pouvoir a décliné de façon considérable, alors que plusieurs autres groupes culturels mauriciens leur font compétition pour accéder aux pouvoirs et privilèges.

## **Angle de recherche**

L'histoire de l'évolution de la communauté franco-mauricienne et sa position d'élite dans l'île Maurice d'aujourd'hui (un sujet qui à ce jour, a fait l'objet de peu de recherches) constitue un cas intéressant, pour la compréhension théorique des élites. Ce qui induit l'angle de recherche suivant :

*« Quels sont les défis du déclin de l'élite franco-mauricienne à l'île Maurice. Et à quelles pratiques discursives sociales, politiques ou économiques sont-ils confrontés, afin de maintenir leur position ? »*

Pour répondre à cette question, j'ai effectué une recherche ethnographique sur les Franco-Mauriciens à l'île Maurice, en Afrique du Sud (Durban et Le Cap) ainsi qu'en France (Paris, Montpellier et Toulouse) au cours de plusieurs visites en 2005, 2006 et 2007. En Afrique du Sud et en France, Je me suis surtout intéressé aux étudiants franco-mauriciens, afin de recueillir leur opinion sur la situation de Maurice et concernant leurs perspectives sur l'île.

J'ai appliqué plusieurs méthodes et eu recours à plusieurs sources - l'observation participante, les entrevues, l'analyse de réseau, une questionnaire et des sources écrites - afin de déconstruire et analyser les nombreux défis historiques du déclin de l'élite franco-mauricienne.

Afin de mieux comprendre comment les Franco-Mauriciens vivent la transition de la période coloniale à l'état postcolonial (ainsi que les autres défis de leur déclin), la thèse est dotée d'un cadre théorique mettant l'accent sur des phénomènes tels que le pouvoir, et la façon dont l'élite culturelle se distingue et marque ses frontières.

Hormis quelques exceptions notables comme Abner Cohen (1981), George Marcus (1983), Cris Shore Nugent (2002) et Jean-Pascal Daloz (2003), les études sur les élites ont jusqu'à maintenant accordé peu d'attention à la dynamique culturelle. La thèse traite des aspects triviaux, de la routine quotidienne (et autres pratiques), pour arriver à une meilleure compréhension « de l'intérieur » des élites (Shore 2002 : 9.) À juste titre, Cris Shore fait valoir que la perspective anthropologique permet de comprendre la façon dont la réalité sociale est construite par les acteurs eux-mêmes et que nous devons comprendre leur conception du monde (Shore 2002: 5).

Par ailleurs, j'ai construit un cadre théorique pour expliquer l'interdépendance des aspects plus globaux. Il est important de saisir la nature multidimensionnelle de la culture d'élite en regard de ses relations internes, du pouvoir, de l'histoire de sa société et des relations historiques et contemporaines avec d'autres groupes sociaux. Cela est possible en observant les comportements et des phénomènes plus systémiques, puisque tous les deux sont importants pour la compréhension des pratiques dont disposent les élites dans la poursuite et le maintien de leurs privilèges. Un cadre théorique solide nous permet

ensuite de comprendre comme les Franco-Mauriciens ont fait face au changement, surtout en regard de la transition du système colonial vers la période post-coloniale.

### **Temps coloniaux**

Aux débuts de la colonisation, les Franco-Mauriciens n'étaient manifestement pas une élite, puisque l'île a attiré des Blancs de différents rangs sociaux. Ayant colonisé l'île Maurice après les Hollandais et l'ayant rebaptisée Ile de France, les Français ont signé un règlement permanent en 1721 qui a conduit au développement de l'île. Cela a jeté les bases pour l'émergence d'une élite blanche. Or, l'économie de plantation maintenue par une hiérarchie raciale et l'arrivée des Britanniques en 1810 ont favorisé la création de la communauté franco-mauricienne. Ils pouvaient désormais être considérés comme la seule élite blanche identifiée comme franco-mauricienne, avec une culture différentes des agents de la colonisation britannique. On les autorisait à conserver leurs terres, leur culture et leur langue. Par conséquent, la limitation des intérêts britanniques dans l'île et ses affaires intérieures leur a permis de dominer les sphères politiques et économiques.

Peu de temps après leur arrivée, les Britanniques ont imposé un défi à l'élite franco-mauricienne, en abolissant l'esclavage. Mais grâce à des pratiques de lobbying, une résistance politique et leur influence, les Franco-Mauriciens ont utilisé leur pouvoir pour maintenir leur position d'élite.

À première vue, on aurait pu croire que l'abolition de l'esclavage aurait dû les désavantager. Mais curieusement, ce phénomène a plutôt renforcé la cohésion et le maintien de la position d'élite des Franco-Mauriciens. Ces derniers ont alors pris conscience de leurs origines et intérêts communs, des traits culturels solidifiés par la couleur blanche de leur peau perçue comme un signe de supériorité.

Au début du XXe siècle, les Franco-Mauriciens sont encore fermement établis comme l'élite de l'île, avec peu d'opposition. Or, comme le souligne John Scott, « le pouvoir est intrinsèquement lié à la possibilité de résistance et le pouvoir de l'élite doit être considéré comme une ouverture au défi de résister à la neutralisation des subalternes » (Scott, 2008 : 38)

L'affluence importante de travailleurs en provenance du sous-continent indien (dont l'arrivée a été une autre conséquence de l'abolition de l'esclavage) est progressivement devenue une menace. Soudainement, ils ne constituaient plus une main d'œuvre bon marché pour l'industrie du sucre comme l'avaient entendu les Franco-Mauriciens. Ces derniers ont tout mis en œuvre pour résister et faire renverser la vapeur.

Mais ils ont été contraints d'accepter la nouvelle domination politique d'une élite mauricienne hindoue, appuyée par la grande communauté indienne. La redistribution du pouvoir politique, cependant, ne s'est pas faite du jour au lendemain, pas plus que l'élite franco-mauricienne n'a facilement accepté sa défaite. Ce n'est que progressivement que les Franco-Mauriciens, après 1968, prennent conscience que leur rôle politique indirect est écarté dans une île Maurice démocratique et qu'ils ne sont plus le pouvoir politique désigné. Le résultat de tels défis imposés à l'élite franco-mauricienne est qu'après la fermeture du journal franco-mauricien *Le Cernéen* (en 1982), ils choisissent d'adopter une attitude plus passive dans les débats publics liés à leur ethnicité. Ils se retirent également du secteur privé.

### **Privilèges économiques**

Ayant perdu leur pouvoir politique, les Franco-Mauriciens choisissent de se tourner entièrement vers leurs intérêts économiques, afin de maintenir leur position d'élite. Sur le plan stratégique, cela semble être une décision judicieuse, puisque dans une société démocratique, le pouvoir économique est moins vulnérable aux fluctuations de l'électorat politique. De plus, l'expropriation des possessions économiques est un aspect à considérer. En effet, les Franco-mauriciens n'ont pas été dépossédés de leurs terres et cherchent à maintenir le contrôle sur leurs ressources d'origine. De plus, l'argent généré par l'industrie sucrière a été investi massivement dans de nouvelles activités économiques, ce qui a à la fois fait prospérer l'île et renforcer le pouvoir économique franco-mauricien. Cela a été rendu possible par une proche collaboration avec les élites concurrentes ayant dépossédé les Franco-Mauriciens de leurs pouvoirs politiques. Le gouvernement avait besoin des Franco-Mauriciens pour obtenir des revenus et faire des investissements dans l'économie locale. Dans la première décennie de l'île Maurice indépendante, les Franco-Mauriciens étaient les seuls à avoir les moyens d'investir.

Une longue tradition d'activités économiques communes soude les Franco-Mauriciens. Le succès des réseaux d'affaires franco-mauriciens est renforcé par les pratiques sociales et culturelles, qu'ils affichent en parlant de leur « esprit sportif » et le partage d'un « mode de vie. » Non seulement cela crée une solidarité chez les propriétaires, mais facilite aussi une distribution de la richesse chez l'ensemble de la communauté. On engage des employés franco-mauriciens parce qu'ils sont dignes de confiance et parce que les employeurs connaissent leurs familles. De plus, les membres de la communauté franco-mauricienne peuvent ouvrir des portes, parce qu'ils

connaissent toujours quelqu'un qui travaille pour une autre compagnie franco-mauricienne. Ces relations se forment dans les réseaux sociaux, à travers par exemple une passion commune pour la chasse, ou dans les relations familiales.

Sonder le sentiment d'appartenance des Franco-Mauriciens est fondamental à la compréhension des pratiques d'affaires du maintien de leur statut d'élite. Les traditions matrimoniales franco-mauriciennes ont forgé une communauté qui est solidement tissée. S'ils n'ont pas de liens de parenté, les Franco-Mauriciens se connaissent soit personnellement ou par leur nom de famille, une proximité qui est favorisée par la petite taille de leur communauté. Ce schéma est fort et intrinsèque à la structure d'activités sociales et de la vie sociale socio-mauricienne. À l'intérieur du microcosme de la communauté franco-mauricienne, cette structure historique de relations sociales et familiales a facilité une auto-organisation particulière.

Mariages entre « Blancs », clubs sportifs, « campements » (chalets en bord de mer) et activités de loisir pratiquées depuis l'enfance ont un impact substantiel sur la création d'un sentiment d'appartenance fort et multidimensionnel. La rencontre entre la longue tradition d'élite des Franco-Mauriciens, leur identité cohésive ainsi que leurs biens et privilèges renforce une loyauté horizontale et une dynamique de groupe qui, conséquemment, s'avèrent efficaces pour affronter les défis de leur déclin. Ils préviennent la « dilution » de la communauté franco-mauricienne, qui pourrait souffrir de la tolérance grandissante envers les mariages « mixtes. » Leur exclusivité, par ailleurs, explique pourquoi il existe une plus grande coopération dans le secteur privé franco-mauricien, en comparaison avec les élites concurrentes. Chez les Sino-Mauriciens, par exemple, les réseaux sont beaucoup moins « tissés serrés. »

Afin de maintenir leurs réseaux sociaux exclusifs, les hommes d'affaires franco-mauriciens sont plus aisément attirés les uns aux autres alors que les autres Mauriciens sont tenus à l'écart. Comme le fait valoir Cohen « un sentiment de proximité est atteint de manière plus efficace par la création d'un réseau qui relie ensemble les membres d'une élite. De tels réseaux sont développés pour diriger de manière informelle les activités d'une entreprise à travers une confiance commune et une coopération » (Cohen 1981 : 222.)

La perception qu'ont les Franco-Mauriciens d'être opprimés et les victimes des politiques hindoues, par ailleurs, semble étouffer les opinions dissidentes qui existent dans la communauté franco-mauricienne. Cela démontre jusqu'à quel point une élite agit selon ses perceptions, s'affichant comme un exemple de peuple qui se perçoit comme

dépourvu de pouvoir (i.e. « le gouvernement veut se débarrasser de nous »), mais qui, de façon objective, a plus de pouvoir que les autres. Le mode de vie franco-mauricien est surtout mis au défi parce que leur culture d'élite est associée à des privilèges économiques. Cependant, les Franco-Mauriciens peuvent maintenir leur position d'élite économique à travers leurs loyautés horizontales et leur culture élitiste.

### **Interdépendance**

Pour mieux comprendre comment une élite peut affronter les défis de son déclin, il est essentiel d'analyser de près comment les élites sont incorporées dans un vaste spectre de relations sociales. La distinction d'élite est forgée en regard d'autres groupes sociaux, à travers des phénomènes structuraux et parce que la position d'une élite est en partie attribuée à l'élite par d'autres. Je soutiendrais qu'un maintien fructueux de ces caractéristiques distinctes a été en grande partie facilité, dans l'île Maurice contemporaine, par le phénomène structurel de l'ethnicité.

L'ethnicité est l'une des premières composantes identitaires à l'île Maurice, et plusieurs débats politiques sont intrinsèquement liés à la différence ethnique, même si souvent, les Franco-Mauriciens n'ont aucun rôle à jouer dans ces débats. De plus, les Franco-Mauriciens se sont historiquement placés au sommet de la hiérarchie sociale, se distinguant ainsi clairement de la majorité mauricienne. Il n'y a pas d'ouvriers ni de domestiques blancs. De nombreux Mauriciens valorisent le symbole de la peau blanche, qu'il s'agisse de la peau d'un Franco-Mauricien ou d'un étranger blanc. La supériorité symbolique de la peau blanche est donc le porte-étendard d'un statut d'élite. Le fait que la blancheur soit mise au défi depuis la fin des jours coloniaux a eu des impacts minimes sur les signes de supériorité de l'élite. Plusieurs Mauriciens continuent d'imiter les Franco-Mauriciens, même si, de façon paradoxale, cette émulation est portée par le souvenir d'une humiliation.

Or, les élites doivent travailler activement pour maintenir leur statut, tout comme ils doivent entretenir leur image et justifier la légitimité de leur statut élevé, en assumant des fonctions universelles (Cohen 1981 : xiii.). Elles doivent réconcilier les tensions entre « l'universalisme » et le « particularisme » (Shore 2002, 2), puisque la stabilité de leur position dépend de la justice d'un système d'élite (tel que défendu par Marcus 1983 : 70). Le système colonial, à ce propos, a perdu son équité. Par conséquent, les Franco-Mauriciens ont été privés de leur pouvoir politique, ce qui a créé un secteur politico-économique marqué par des contrastes ethniques. Franco-Mauriciens, par conséquent,

ont réussi, que de façon restreinte, à réconcilier les tensions entre leur identité ethnique et « l'universalisme », puisqu'ils se distinguent tout simplement trop des autres à travers la couleur de leur peau.

La dimension multiple de l'ethnicité, des privilèges économiques et du ressentiment historique complexifie les relations avec les autres Mauriciens. Cela affecte les luttes de pouvoir entre les Franco-Mauriciens et les élites concurrentes présentes à l'heure actuelle à Maurice, surtout dans le domaine politique. La charge symbolique associée à couleur blanche de la peau, les souvenirs du passé et le pouvoir économique actuel font en sorte que les Franco-Mauriciens sont une cible facile pour les politiciens qui essaient de mobiliser des supports.

Les relations entre les Franco-Mauriciens et le gouvernement demeurent alors paradoxales, puisqu'elles provoquent à la fois la rivalité et la collaboration. De plus, les attaques verbales envers les Franco-Mauriciens sont fréquentes. Elles ne se manifestent pas de façon permanente, mais existent de façon latente. Le phénomène structurel de l'ethnicité dans la société mauricienne, en regard du maintien du sentiment d'appartenance franco-mauricien et les privilèges économiques, intensifient aussi la complexité. Non seulement les politiciens utilisent-ils cela à leur avantage, mais cela donne aux autres un outil pour s'opposer aux changements politiques.

Les Franco-Mauriciens résistent (souvent en paroles) et essaient de faire diverger le cours des événements. Leur rhétorique ethnique les aide, dans une certaine mesure, à faire face aux défis de leur déclin. Les Franco-Mauriciens font valoir qu'ils adhèreraient à une distribution plus équitable de la richesse, si cela ne jouait pas seulement à l'avantage des politiciens qui encouragent telle distribution. Bref, disqualifier les opposants en les plaçant à part et les accusant d'être motivés par des préjugés ethniques aident les Franco-Mauriciens à maintenir le statut quo. Et ce, en dépit du bien fondé des arguments de leurs opposants. On peut dès lors affirmer que les Franco-Mauriciens se sentent sincèrement persécutés, tout comme de nombreux Mauriciens. Le phénomène structurel de l'ethnicité à Maurice a laissé une trace profonde dans la société, influençant grandement le cadre de référence de plusieurs Mauriciens.

## **Conclusion**

L'étude historico-anthropologique démontre la façon dont les Franco-Mauriciens ont développé maintes stratégies et pratiques pour affronter leur déclin rampant et pour consolider avec succès leur position d'élite. D'autre part, ces éléments historiques,

sociaux, économiques et politiques forment un contexte unique au « cas » franco-Mauricien. Dévoiler cette complexité contribue ainsi à une meilleure compréhension des élites, du déclin des élites et du maintien de l'élite, ailleurs dans le monde.

Les sphères d'activités ayant témoigné du déclin des Franco-Mauriciens sont diverses et liées intrinsèquement. Elles mettent en lumière l'importance d'une perspective anthropologique. L'organisation sociale d'une communauté franco-mauricienne, comme un carrefour de stratégies identitaire et de pratiques sociales de défense, l'a aidée à faire face aux défis de son déclin rampant. Le résultat a été l'émergence d'une communauté « tissée serrée » faite de réseaux de familles et de relations amicales. En dépit des défis sérieux de leur déclin, les Franco-Mauriciens ont en effet maintenu leurs rôles historiquement enracinés dans des positions de gestion, ce qui les a aidé à affronter la compétition et augmenter la participation mauricienne dans le marché ouvrier.

Cela ne peut pas être compris adéquatement en observant seulement, par exemple, les pratiques d'affaires formelles. Émanant de leurs schéma exclusivement socioculturel, la logique des employeurs d'engager seulement des Franco-Mauriciens parce qu'ils sont dignes de confiance et qu'ils connaissent leurs familles, paraît évidente. En même temps, les Franco-Mauriciens et autres élites semblables se méfient les uns des autres, se considèrent comme des victimes et sous-estiment leurs pouvoirs. Cela affecte leur comportement, puisque la vision subjective du pouvoir par la population a plus d'impact sur leurs pensées, leurs sentiments et leurs comportements, que le pouvoir au sens objectif du terme (Bugental et Lewis, 1999.) Face aux défis du déclin, ces formes de pratiques ont leur fonction. Elles augmentent la cohésion des élites, suppriment les opinions dissidentes dans les communautés d'élites et fournissent un prétexte pour maintenir le statut quo.